



F S S P X



# Pour qu'Il Règne

Le purgatoire,  
un passage obligé ?

L'héritage du pape François :  
essai de bilan théologique (1)

Mère Julie Billiart, fondatrice des Sœurs  
de Notre-Dame de Namur

L'amour de la lecture

**« Tu n'aurais sur Moi aucun pouvoir,  
s'il ne t'avait pas été donné d'en haut »**

St Jean, XIX, 11



Mensuel – Novembre 2025  
Numéro 179

Éditeur :  
Abbé Michel Poinset de Sivry  
Rue de la Concorde, 37  
1050 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 550 00 20

Les articles de notre bulletin  
paraissent sous la responsabilité  
de leurs auteurs.

Courriel : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)  
Site : [www.fsspx.be](http://www.fsspx.be)

## Sommaire

Editorial	4
Vie Spirituelle: Le purgatoire, un passage obligé ? Abbé Vianney de Champeaux	5
Dossier: L'héritage du pape François : essai de bilan théologique (1) Mgr Lefebvre	7
Histoire : Mère Julie Billiart, fondatrice de l'Institut des Sœurs de Notre-Dame de Namur (1751-1816) Une fidèle	10
Pédagogie : L'amour de la lecture Les sœurs	13
Vie du prieuré : Chronique Carnets paroissiaux Dates à retenir	16

# Pour qu'Il Règne

Versements et soutien financier :  
Veuillez procéder par virements bancaires à :  
"Fraternité Saint-Pie X"  
et effectuer vos virements au profit du compte :  
ASBL Fraternité Saint-Pie X  
BIC : GEBABEBB  
IBAN BE20 0016 9750 5656

Prix : 2 €  
Abonnement normal :  
50 € (10 numéros + frais d'envoi)  
Abonnement de soutien : 75 €

# Éditorial



Le « Notre Père » est une merveilleuse prière que nous récitons quotidiennement. Elle nous a été transmise par Notre-Seigneur Jésus-Christ et revêt donc une grande perfection. Elle contient sept demandes mises dans un certain ordre qui n'est évidemment pas le fruit du hasard. Elle nous fait d'abord demander la fin, c'est-à-dire la Gloire de Dieu, puis les moyens qui conduisent à cette fin.

Si nous détaillons ces moyens par lesquels Dieu entend établir sa gloire sur la terre comme au Ciel, nous lisons, parmi les sept, celui-ci : « Que votre règne arrive ! » Autrement dit, dans sa sagesse, Dieu conditionne sa gloire à son règne. Et son règne ne s'obtiendra essentiellement que par la prière des hommes. Il ne s'impose pas tyranniquement. Il veut que son règne soit compris et désiré librement. Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, doit donc régner. « Il faut qu'Il règne ! » (1 Cor. XV, 25), s'exclame saint Paul.

Mais Notre-Seigneur est-il réellement légitime pour exiger de régner sur les hommes et sur les sociétés ? Le pape Pie XI, dans son encyclique magistrale « Quas Primas » dont nous fêtons le centenaire (11 décembre 1925), ne craint pas de l'affirmer. Pour deux raisons : Notre-Seigneur est en effet d'abord roi par nature en raison de sa divinité et par conséquent, de par un droit inné. Mais également, il est roi par conquête, de par un droit acquis, en raison de sa victoire sur la croix contre Satan, le péché et le monde. Il a mérité ainsi de retrouver son empire sur les âmes et les sociétés. Léon XIII précise un point important : la royauté de Notre-Seigneur s'étend sur « tous les hommes, même étrangers à la foi chrétienne, de sorte que l'empire du Christ Jésus, c'est, en stricte vérité, l'universalité du genre humain » (encyclique *Annum sacrum* du 25 mai 1899).

Les chefs d'État doivent reconnaître publiquement cette royauté du Christ. C'est un devoir de justice dont ils auront à rendre compte car ils tiennent leur pouvoir du Christ. C'est ce que rappelle Notre-Seigneur à Pilate : « Tu n'aurais sur Moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait pas été donné d'en haut » (St Jean, XIX, 11). C'est un devoir envers leurs sujets pour lesquels ils doivent disposer les lois et les institutions pour permettre leur salut. C'est un devoir envers l'Église qui doit être soutenue dans sa mission.

Cette royauté du Christ nous concerne en premier chef car elle est, dit Pie XI dans son encyclique, « principalement spirituelle et concerne avant tout

l'ordre spirituel ». Autrement dit, Notre-Seigneur veut d'abord et avant tout régner dans nos âmes. Cette royauté a un sens : Notre-Seigneur doit en être le prince, c'est-à-dire le princeps, le premier, le fondement de toutes nos pensées, nos désirs, nos intentions, nos actions et nos opérations. Il doit être également la fin ultime de toutes nos œuvres intérieures et extérieures. Sans ce règne, notre salut est difficile car, la nature ayant horreur du vide, si Notre-Seigneur n'est pas roi, place sera faite à Satan et ses suppôts. Ou nous acceptons d'être sous l'influence de la grâce et du règne de Notre Seigneur ; ou nous voulons être sous la domination de la concupiscence et de Satan. Ou nous nous battons pour obtenir la paix dans notre âme, fruit de l'ordre et de la justice ; ou nous nous laissons aller à toutes nos passions sans frein et nous connaissons le diktat des passions jamais rassasiées.

Cette perspective nous remet dans la vérité de notre dépendance absolue de créature. C'est à la fois vertigineux et rassurant. Si en effet nous choisissons le règne du Christ, alors notre Roi prendra en main la destinée de notre âme et s'unira à notre combat pour la victoire. C'est une assurance : « Tous ceux qui se confient en vous ne seront pas confondus » (ps. XXV, 3).

Ce règne doit être total. Il doit s'étendre sur toutes les parties de notre âme. Mais n'y a-t-il pas en elle quelques zones « de non-droit » dans lesquelles nous voulons garder une indépendance absolue : une mauvaise habitude non corrigée, un « mais » ou un « à condition que » quand arrive l'exigence du devoir, une perfection que nous pouvons atteindre mais « demain » ? Notre-Seigneur ne règne pas vraiment. Il n'a pas un empire total sur notre âme : la paix n'est pas encore acquise.

Il faut lutter de tout notre cœur pour que cette royauté ne soit pas un être de raison mais une réalité vivante qui nous transforme petit à petit en celui que nous voulons voir régner en nous. Le Ciel est la proclamation définitive du règne du Christ dans les âmes et les sociétés angéliques et humaines. Il s'étendra au Ciel comme en Enfer.

Prions et luttons pour que « son règne arrive » dès à présent dans notre âme pour que nous en jouissions définitivement dans la vision béatifique ! □

**Que saint Joseph vous bénisse !**



# Le Purgatoire : un passage obligé ?

Abbé Vianney de Champeaux



Les raisonnements binaires sont assez répandus chez les âmes qui ont peur de devoir changer : « Un tel est mort ? Oh ! il ira au ciel, car après tout, il était bien gentil ! Ou alors, un soupir, et on change de sujet... Trop souvent, cela vient d'une ignorance des réalités surnaturelles.

Entre le ciel et la terre, on oublie trop souvent qu'il y a un jugement. Nos bonnes actions y seront vues, mais aussi les mauvaises. Personne ne peut prétendre échapper à ce désagréable moment : « Que celui qui est sans péché jette la première pierre (à la femme prise en délit d'adultère). Et ils partirent tous, les uns après les autres, en commençant par les plus âgés » (Jean VII, 7).

L'âme verra toutes ses fautes d'un seul regard, en même temps que la pénitence qu'elle en aura fait. Et il est alors très probable qu'elle constate que sa pénitence était insuffisante. C'est alors que par elle-même, l'âme se retirera dans cette partie intermédiaire de l'enfer qui se nomme le Purgatoire, pour se purger de tout ce qui ferait obstacle à la vision parfaite de Dieu. « Les âmes qui sont dans le purgatoire, ne peuvent, autant que je le puis comprendre, vouloir ni désirer autre chose, que d'y demeurer paisiblement, parce qu'elles savent qu'elles y sont par un ordre très équitable de la justice de Dieu » (Traité du purgatoire, Ste Catherine de Gênes).

## Vie spirituelle : Le Purgatoire : un passage obligé ?



La peine principale du purgatoire est la séparation de Dieu. L'âme séparée de son corps retrouve le désir extrêmement puissant de la vision divine qu'elle aurait dû avoir si elle n'avait eu le péché originel. Elle a également une connaissance et un amour beaucoup plus parfait de Dieu. Mais elle ne peut satisfaire ce désir de voir Dieu. Il devient en elle comme un feu qui la brûle, qui l'opprime, mais qui la purifie. La peine est moins grande qu'en enfer, car l'âme au purgatoire a l'espérance de voir Dieu. Mais ce temps passé à se purifier est terriblement douloureux, et les souffrances de la terre ne sont rien en comparaison de celles du purgatoire. « Il serait préférable de souffrir tous les tourments possibles de la terre jusqu'au Jugement dernier plutôt que de passer un seul jour au purgatoire » (Saint Cyrille d'Alexandrie).

La souffrance de cette terre nous permet de gagner des mérites, que nous pouvons appliquer à nous-même (pour diminuer la peine due au péché) ou aux autres. La souffrance du purgatoire elle, n'est pas méritoire. L'âme a une peine, et elle ne peut rien faire pour la diminuer. Après la mort et le jugement, l'âme est figée au niveau de mérite qu'elle avait atteint pendant sa vie terrestre.

« Quand Dieu par sa grandeur et par sa miséricorde infinie a entrepris d'attirer une âme à lui, il anéantit en elle tout ce qu'il y a d'humain et la purifie entièrement par les flammes du purgatoire. » (Ste Catherine de Gênes, op. cit.)

Après ces considérations, l'âme bien née doit avoir deux préoccupations : Comment éviter le Purgatoire ? Puis-je aider ces pauvres âmes qui souffrent ?

Il est possible d'éviter le purgatoire : ce n'est pas une fatalité !

- Pour cela, il faut commencer par méditer quelle doit être la pureté de notre âme pour aller directement au ciel, et chercher à allumer en nous un très grand désir de Dieu. C'est le premier remède : aimer Dieu. Plus on l'aime, moins on pèche, plus on veut réparer les petites négligences à son égard.
- Il faut ensuite chercher à déraciner les habitudes du péché de notre âme : cela se fait par la pénitence, c'est-à-dire par le renoncement volontaire à une chose licite. Les petits renoncements quotidiens sont les plus efficaces !

- L'amour de Dieu et le désir de fuir le péché doivent nécessairement s'accompagner d'une prière, fervente et régulière, pour demander à Dieu cette grâce de nous épargner les rigueurs de son jugement.
- L'acceptation de la souffrance, la résignation de notre état sont également un grand moyen d'éviter le purgatoire. Ce que nous acceptons de souffrir ici-bas nous sera compté à notre jugement.
- Le dernier moyen que nous a laissé Jésus Christ, ce sont les sacrements. La confession régulière et vraiment contrite de nos péchés, la communion fréquente, le sacrement de l'extrême-onction, nous ont été donnés pour nous éviter les souffrances du purgatoire. Les négliger serait une erreur !

Considérant les souffrances des âmes, nous devons chercher un moyen de les aider.

La doctrine catholique nous enseigne justement que nous pouvons soulager, et même délivrer les âmes du purgatoire. L'Église nous donne les moyens d'exercer cette charité envers nos pairs. Par les prières, et en particulier la récitation du chapelet, par l'offrande de messes pour elles, ou par l'assistance au Saint Sacrifice, en multipliant les demandes à Dieu et en lui offrant nos sacrifices et nos souffrances, nous pouvons donc être le bienfaiteur d'âmes, qui une fois béatifiées, prieront pour nous.

Nous pouvons également gagner des indulgences plénières pour les âmes des trépassés. Ces indulgences sont une remise totale ou partielle de la peine due au péché, que le pape, en vertu du pouvoir que lui confère Notre Seigneur Jésus Christ, accorde à l'occasion de l'accomplissement de certaines œuvres. Par exemple, du 1er au 8 novembre, si nous visitons un cimetière nous pouvons délivrer une âme du purgatoire par une indulgence plénière, aux conditions habituelles (Confession dans les 20 jours avant ou après, communion, et prière aux intentions du souverain pontife. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le bulletin Pour Qu'il Règne n° 159 de novembre 2023 (version en ligne disponible sur [fsspx.be](http://fsspx.be)))

Prions pour ces âmes, afin qu'elles prient pour nous au ciel, et afin que Dieu permette que l'on prie pour nous si nous y passons ! □

# L'héritage du pape François : essai de bilan théologique

FSSPX Actualités (4 octobre 2025)



Mgr Jorge Bergoglio, archevêque de Buenos Aires, le 28 mars 2011

Au terme de douze années d'un pontificat marqué par des gestes audacieux et des réformes profondes, le pape François laisse un héritage théologique contrasté.

Jamais, depuis des siècles, un pape n'avait suscité une telle opposition explicite au sein de l'épiscopat – certains cardinaux allant même jusqu'à lui adresser publiquement des « *Dubia* ». En parallèle, il a reçu le soutien constant des courants les plus progressistes de l'Église. Son pontificat n'aura laissé personne indifférent.

Il convient donc de dégager les lignes de force de ce pontificat, pour en éclairer la trame et la logique interne. À travers cette analyse, il s'agira de comprendre non seulement les choix théologiques qui ont guidé François dans ses

réformes, mais aussi la vision globale qui se dessine derrière ses initiatives, et qui marque durablement l'histoire de l'Église.

## 1. Avant François : la théologie socio-politique de Jorge Bergoglio

Premier pape jésuite et premier pape issu du continent américain, le cardinal Jorge Mario Bergoglio, élu sous le nom de François, se présentait lui-même, au soir de son élection, comme venant du « bout du monde ». Ce simple mot marquait déjà une rupture : pour la première fois depuis des siècles, l'Église n'était plus dirigée par un pontife issu de la vieille Europe, ce berceau historique qui avait fourni tous ses papes jusqu'alors.

### 2. Origines et formation

Issu de parents d'origine italienne – son père étant lui-même né dans la péninsule – Jorge Bergoglio est profondément marqué par son histoire familiale. Fils d'émigrés, il portera toute sa vie une sensibilité particulière à la question migratoire : il y verra une richesse pour les pays d'accueil et insistera sur le devoir d'hospitalité inconditionnelle. Cette expérience personnelle nourrira également une certaine distance critique vis-à-vis de l'Europe, qu'il percevra comme fatiguée, vieillissante, parfois repliée sur elle-même.

Entré chez les jésuites à 22 ans, et ordonné prêtre en décembre 1969 à l'âge de 33 ans, il gravit rapidement les échelons : maître des novices, puis provincial. Ces années coïncident avec une période de grande tension en Argentine. Le coup d'État militaire du 24 mars 1976 place le pays sous la coupe d'une junte. Dans ce contexte politique explosif, l'Église d'Amérique latine est profondément secouée par l'essor de la théologie de la libération, alors en plein développement.<sup>1</sup>

Jorge Bergoglio n'y adhère pas positivement. Ce courant, fondé sur des catégories marxistes et prônant la rupture révolutionnaire, sera d'ailleurs formellement condamné par Rome. Toutefois, le futur pape François se rapproche d'une branche dérivée plus modérée, connue sous le nom de « théologie du peuple », qui marquera durablement sa pensée et sa pastorale.

### 3. La « théologie du peuple » : à l'écoute de la voix de la sagesse

Dans *Fratelli tutti*, François mettra en garde contre la tentation d'instrumentaliser la notion de peuple : « La prétention d'établir le populisme comme grille de lecture de la réalité sociale<sup>2</sup> [...] ignore la légitimité de la notion de peuple »,

favorise la démagogie et menace la démocratie, qui se veut « le gouvernement du peuple<sup>3</sup> ».

Pour lui, le peuple n'est pas une simple masse anonyme, ni une donnée immédiate. Il l'explique ainsi : « Faire partie d'un peuple, c'est faire partie d'une identité commune faite de liens sociaux et culturels. Et cela n'est pas quelque chose d'automatique : tout au contraire, c'est un processus lent, difficile... vers un projet commun.<sup>4</sup> »

Il distingue donc les vrais dirigeants populaires, capables de lire le cœur d'un peuple et d'en exprimer les aspirations, des leaders démagogues qui exploitent les cultures collectives pour leur pouvoir personnel<sup>5</sup>. Cette distinction annonce déjà l'une des clés de lecture de son pontificat : l'Église doit accompagner les peuples, non les manipuler.

C'est dans ce contexte conceptuel que s'inscrit la « théologie du peuple ». Elle insiste sur l'écoute des populations – en particulier les plus pauvres –, qu'elle considère comme des lieux théologiques, c'est-à-dire comme des espaces où Dieu parle et agit<sup>6</sup> : le théologien doit se mettre à l'écoute de la sagesse populaire, qui est pour Jorge Bergoglio un reflet de la Sagesse divine – même lorsque ces populations n'ont pas encore été évangélisées. Il compare ces cultures à des « pierres d'attente » de l'Évangile, chargées d'intuitions religieuses et morales, déjà porteuses, en particulier dans les poésies et les récits mythiques, d'un souffle annonciateur de l'Esprit<sup>7</sup>.

Selon lui, d'une certaine manière, la sagesse des cultures premières est censée jouer pour l'évangélisation un rôle comparable à celui qu'avait joué la philosophie grecque pour l'extension de l'Évangile en Europe... La différence est toutefois considérable : la philosophie grecque apportait surtout des outils

<sup>1</sup> Nées dans les années 1970, les théologies de la libération dérivent de la Conférence de Medellín du Conseil épiscopal latino-américain. Elles ont notamment encouragé et développé l'exercice des relectures bibliques (en particulier des Évangiles) à la lumière de la sociologie marxiste, dans le but de promouvoir des transformations radicales de la société. 2021 et article du 23 05 2023

<sup>2</sup> « On prétend classer toutes les personnes, les groupes, les sociétés et les gouvernements à partir d'une division binaire : "populiste" ou "non populiste" (*Fratelli tutti*, n° 156). »

<sup>3</sup> *Fratelli tutti*, n° 157.

<sup>4</sup> *Ibid.*, n°158.

<sup>5</sup> Cf. *Fratelli tutti*, n° 159.

<sup>6</sup> Un lieu théologique est une source reconnue par l'Église, où le théologien puise les éléments de la Révélation pour exercer la science théologique : l'Écriture sainte, la Tradition, la liturgie, sont des lieux théologiques.

<sup>7</sup> Dans *Laudato si'* (n° 145), François affirmera que la disparition d'une culture autochtone est plus grave que la disparition d'une espèce animale ou végétale, car elle efface une expression unique de la Sagesse divine incarnée dans l'histoire humaine.



rationnels pour formuler la foi et la défendre ; les cultures premières, elles, sont censées offrir des éléments à portée directement religieuse, selon une vision du monde foncièrement naturaliste et immanentiste.

De là découle un programme pastoral :

- accueillir la religiosité populaire, non comme une superstition à corriger, mais comme une expression authentique de foi, à accompagner et à penser théologiquement ;
- par l'inculturation, enraciner l'Évangile dans les traditions locales, en respectant leur richesse et leur originalité ;
- accorder une place aux périphéries, non seulement géographiques mais aussi existentielles, pour discerner l'action de l'Esprit.

Ainsi, lors de la crise économique argentine de 2001, l'archevêque de Buenos Aires va à la rencontre des « nouveaux pauvres » et des exclus, pour vivre une expérience de discernement, avec eux et à travers eux. Cette pratique de consultation inspirera plus tard sa vision d'un chemin synodal à l'échelle universelle.

#### **4. Le « mythe du peuple » : un acteur collectif de l'histoire**

Ces années façonnent chez Jorge Bergoglio une conviction profonde : le peuple n'est pas seulement un sujet sociologique ou politique, mais un acteur de l'histoire, porteur d'une vocation spirituelle, et foncièrement innocent. Il parle ainsi du « *saint peuple fidèle de Dieu – santo pueblo fiel de Dios* », détenteur d'un droit inné à trois réalités fondamentales : *tierra, techo, trabajo* – une terre, un toit, un travail.

Cette vision a été nourrie par la pensée d'un philosophe allemand, Rodolfo Kusch, auquel il se réfère volontiers :

« Rodolfo Kusch [...] m'a fait comprendre une chose : le mot "peuple" n'est pas un mot logique. C'est un mot mythique. [...] Pour comprendre un peuple, il faut entrer dans l'esprit, dans le cœur, dans le travail, dans l'histoire et dans le mythe de sa tradition. [...] Le peuple n'est pas une catégorie logique, c'est une catégorie mythique<sup>8</sup>. »

En d'autres termes, le peuple ne se réduit pas à une somme d'individus. C'est une réalité vivante, dotée d'une âme collective et porteuse d'innocence. Cette approche explique la proximité de François avec les « mouvements populaires », auxquels il confie l'espérance d'un avenir plus juste. Il imagine même un processus politique qui dépasserait les cadres habituels de la démocratie représentative, en donnant une voix et un pouvoir aux exclus, porteurs de l'espérance d'un changement réel.

Face à ce peuple des marges, François dénonce les systèmes économiques qui vivent de la guerre et de la destruction : « une économie qui tue<sup>9</sup> », selon son expression marquante. C'est ainsi qu'il interprète la mondialisation actuelle comme une « troisième guerre mondiale par morceaux<sup>10</sup> », générée par des logiques économiques déshumanisantes.

Cette vision du peuple, de ses droits et de sa mission historique, constitue la matrice de la pensée de François. Elle explique son attachement à l'inculturation, son intérêt pour les périphéries et sa critique des structures économiques dénoncées comme injustes. Mais pour transformer cette intuition en un projet pastoral universel, il lui faut un principe théologique central : ce sera la miséricorde, moteur de la réforme de l'Église et clé de sa vision de l'unité. □

<sup>8</sup> *Politique et société*, livre-entretien publié en 2017 avec le sociologue Dominique Wolton. On se trouve ici face à une catégorie classique du modernisme, mais amplifiée dans sa portée : il s'agit de la transposition logique des données de l'expérience individuelle, à l'expérience et à la culture d'un peuple entier. La *religiosité* devient ainsi le fondement de la religion, alors que l'on s'attendrait au contraire.

<sup>9</sup> *Evangelii Gaudium*, n° 53.

<sup>10</sup> Homélie à Redipuglia, 13 septembre 2014.



# Mère Julie Billiart, fondatrice de l'Institut des Sœurs de Notre-Dame de Namur (1751-1816)

---

### Une fidèle

---

*L'Institut des Sœurs de Notre-Dame de Namur est une congrégation de religieuses enseignantes de droit pontifical, présente actuellement sur quatre continents. Voici en quelques lignes la vie de sa sainte fondatrice.*

Marie-Rose Julie Billiart naît le 12 juillet 1751 dans le petit village de Cuvilly, près de Compiègne. Elle reçoit aussitôt le baptême. Elle est la sixième des sept enfants de Jean-François Billiart et de Marie Debraine. La famille est pieuse mais modeste. Julie, de faible constitution, possède cependant une heureuse nature : douce, affectueuse et gaie, elle a toujours sur ses lèvres ce sourire qui ne la quittera jamais, même dans les pires difficultés. Ses études n'iront pas très loin car elle doit aider ses parents. Cependant, l'enfant assimile très bien son catéchisme. Et dès l'âge de sept ans, Julie devient la « répétitrice » bien-aimée des petits villageois de son âge, qui ne demandent qu'à écouter ses explications si vivantes. Voyant la maturité de cette âme pure, le nouveau vicaire l'autorise à faire sa première communion, mais discrètement, car elle n'a pas encore l'âge requis. Julie est par la suite confirmée par l'évêque de Beauvais. Désireuse de n'appartenir qu'au bon Dieu, elle fait un vœu privé de chasteté, avec la permission de son directeur. Plus tard, mêlée aux moissonneurs dont elle partage les rudes travaux pour soulager ses parents appauvris, la jeune fille trouve encore l'occasion d'intéresser son auditoire aux vérités de la religion. Inlassable, elle visite aussi les malades, quête pour les pauvres. Tous apprécient son dévouement et sa grande charité. Mais où puise-t-elle donc la force d'accomplir ces tâches si nombreuses ? Tout simplement



dans l'adoration et la prière, pour lesquelles elle a su garder une place malgré les journées bien remplies.

En 1774, son père subit une agression qui provoque un grave choc nerveux chez Julie. Celle-ci tombe malade. Mal soignée, elle est gagnée peu à peu par une paralysie qui la prive totalement de l'usage de ses membres inférieurs et la cloue au lit. Cette épreuve durera vingt-deux ans. Malgré tout, la pauvre infirme, plus que jamais unie à Dieu, continue à instruire les enfants et jeunes filles venues la voir dans sa modeste chambrette.



Jeunes et moins jeunes, riches ou pauvres, tous profitent de ses entretiens. Elle utilise également le peu de possibilité qui lui reste pour coudre, broder, confectionner du linge d'autel et des ornements, afin de ne pas être une charge pour ses parents.

Mais voilà qu'éclate la Révolution française de 1789. A cause de sa réputation de sainteté, et accusée d'être « complice des prêtres réfractaires », Julie est traquée par les révolutionnaires et obligée de fuir avec sa nièce. On la transporte en chariot puisqu'elle ne peut marcher. Elle n'échappera aux poursuites que par une protection divine spéciale et aux prix de multiples souffrances. En toute circonstance, Julie ne cesse de répéter « Ah ! qu'Il est bon le bon Dieu ! », et garde sa paix intérieure. C'est durant cette période qu'elle a la vision de Jésus en croix, sur le Calvaire, entouré d'un grand nombre de femmes portant un costume religieux qu'elle ne connaît pas. Il lui dit : « Ce sont les Filles que je te donne dans l'Institut qui sera marqué de ma croix. » De fait, Julie trouve bientôt refuge à Amiens où elle fait la connaissance de celle qui va devenir sa première compagne et la co-fondatrice du futur Institut : Mademoiselle Françoise Blin de Bourdon, connue plus tard sous le nom de Mère Saint-Joseph. De noble origine, cette pieuse jeune femme avait échappé de peu à la guillotine et s'adonnait aux bonnes œuvres. Entre ces deux âmes s'établissent vite une sainte et profonde amitié, que rien n'altérera par la suite

Après la Révolution, les « Pères de la Foi » (désignation qu'ont adoptée les Jésuites en cette époque troublée) s'emploient à relever les ruines matérielles et spirituelles accumulées par ces années de désordre. Le R.P. Varin, Supérieur de l'ordre, rencontre Julie et se rend compte de la précieuse influence qu'elle pourrait avoir pour ramener les âmes à la Foi. Julie et son amie se consacrent au catéchisme des enfants du quartier et se voient bientôt confier quelques orphelins. Puis, comme une jeune postulante se présente pour les aider, le Père Varin les encourage à prononcer des engagements solennels. Le 2 février 1804, elles font alors ou renouvellent leur vœu de chasteté et s'engagent à travailler de tout leur cœur à l'instruction chrétienne de la

jeunesse, et à la formation des maîtresses pour cette mission. Elles décident que les classes, gratuites, accueilleront surtout les pauvres. Les trois compagnes prennent ensuite le nom officiel de Sœurs de Notre-Dame. L'Institut est né. D'autres jeunes filles rejoignent ensuite le groupe. La « sainte de Cuvilly », toujours impotente, continue l'enseignement du catéchisme tout en formant les jeunes sœurs. Soit qu'on vienne auprès d'elle, soit qu'on la déplace pour les missions paroissiales, Mère Julie (qu'on appellera toujours ainsi, même si son nom en religion est Mère Saint-Ignace) prêche par sa seule présence paisible et souriante. Enfin, au cours d'une neuvaine au Sacré-Cœur de Jésus, elle est complètement guérie de sa paralysie. Elle sait que c'est le bon Dieu qui lui a rendu ses jambes pour qu'elle puisse désormais se consacrer totalement à la réalisation de son apostolat.

La Mère Julie commence par participer à des missions itinérantes organisées par les Pères de la Foi, auxquelles elle associe les Sœurs restées à Amiens par ses lettres. Puis, quelques mois plus tard, les Sœurs prononcent officiellement leurs premiers vœux de religion. Une règle provisoire, inspirée des constitutions de la Compagnie de Jésus et approuvée par l'autorité diocésaine, est fournie par le R. P. Varin (un décret impérial approuvera dès 1806 cette congrégation). Mère Julie, devenue Supérieure générale, organise l'Institut. Le rayonnement de celui-ci est tel que rapidement les vocations affluent. Bientôt, la congrégation va essaimer dans d'autres villes de France, et en Belgique où les évêques de Gand puis de Namur sollicitent les Sœurs pour des fondations. Mère Julie va partout où on l'appelle et s'occupe de l'installation. Mais les croix arrivent. En même temps que les œuvres se développent, le confesseur de la communauté, M. de Sambucy, tente d'imposer aux religieuses de nouvelles règles qui changent toute l'orientation de leur congrégation. De plus, il discrédite Mère Julie auprès de l'archevêque d'Amiens au point que celui-ci lui interdit de revenir dans le diocèse et qu'elle est démise de sa charge de Supérieure. Ordres et contre-ordres sont vécus par la Mère Julie avec beaucoup d'humilité et son abandon habituel. En effet, plusieurs fois elle est chassée

## Histoire: Mère Julie Billiart (1751-1816)



puis rappelée à Amiens pour sauver les fondations qui périclitent. Elle obéit et redouble de sacrifices et de prières en attendant l'heure de Dieu. Finalement, suite à des dernières oppositions, un décret de l'évêque lui signifie en janvier 1809 de quitter Amiens pour aller où elle veut. Avec les religieuses qui lui sont restées fidèles, Mère Julie part alors s'installer définitivement à Namur où l'évêque, Mgr Pisani de la Gaude, leur a offert une généreuse hospitalité. C'est ainsi que cette ville devient la Maison-Mère de la congrégation des Sœurs de Notre-Dame. Namur est une cité mariale, consacrée à la Mère de Dieu depuis le XII<sup>ème</sup> siècle. Les Sœurs y sont donc d'autant plus les bienvenues. Très vite l'école se développe et l'œuvre prospère. Par sa bonté toujours souriante et simple, la sainte religieuse est de jour en jour vénérée par la population. Ses Filles n'ont qu'à la regarder pour se sanctifier. Son recueillement est si profond qu'il se transforme souvent en extase. Elle insiste auprès de ses religieuses sur l'importance de la vie intérieure, entretenue par le renoncement et la mortification : « Si nos Sœurs ne se pénètrent pas de cet esprit intérieur, si au milieu de leurs occupations elles ne se conservent pas dans l'union avec Notre-Seigneur, elles ne feront jamais rien qui vaille : on ne peut donner ce qu'on n'a pas. » Recommandations ô combien précieuses pour ces futures maîtresses, chargées de transmettre l'amour du bon Dieu et de former de bonnes chrétiennes ! Et bien sûr, la Mère les incite à se confier ardemment à Marie, leur protectrice et leur modèle, pour se sanctifier et coopérer, comme elle, au salut des âmes.

Les dernières années de notre vaillante fondatrice se passent à sillonner les routes de Belgique, par tous les temps, souvent à pied, pour continuer de fonder des écoles (Gand, Zele, Andenne, Gembloux, Fleurus...) et pour soutenir les maisons existantes. Plus d'une fois, la protection divine se manifeste clairement au cours de ces voyages, véritables « expéditions » à l'époque. En 1815, on compte dix établissements en Belgique. Mais après la campagne de Russie, la Belgique devient le théâtre des guerres napoléoniennes. Plusieurs fondations sont sous la ligne de feu, le cœur maternel de Julie souffre le martyre. Après Waterloo, suite à toutes les



angoisses occasionnées par la guerre, sa santé décline. En janvier 1816, revenue au couvent de Namur, la Mère Julie doit s'aliter et reçoit pieusement les derniers sacrements devant toute la communauté. Quelques mois encore elle supporte avec patience toutes les souffrances que le bon Dieu lui envoie. Enfin, elle s'éteint tout doucement le lundi saint, 8 avril, couronnant par une sainte mort une vie marquée par un don de soi total. Elle a 64 ans. Elle laisse derrière elle sa chère et fidèle collaboratrice, la Mère Saint-Joseph, qui continue l'œuvre vaillamment commencée, jusqu'à sa propre mort en 1838.

Mère Julie fut béatifiée le 13 mai 1906 par saint Pie X puis canonisée par Paul VI le 22 juin 1969. Puisse-t-elle susciter beaucoup de saintes vocations et donner à la jeunesse des éducateurs selon le cœur de Dieu ! □

# L'amour de la lecture

## Les Sœurs

« Si mes enfants avaient le goût de la lecture... ils acquerraient une formation solide; ils ne tourneraient plus en rond les jours de pluie; ils ne deviendraient plus les victimes de la propagande médiatique. » Mais comment faire naître chez les enfants ce goût si désirable ?

Le nombre de qualités que l'enfant acquiert par l'imitation de son entourage est incalculable. Si vous lisez régulièrement, avec un plaisir et un intérêt visible, si les conversations familiales se portent agréablement sur les livres lus par les membres de la famille, une grande partie du travail est déjà accomplie.

Avant de savoir lire, l'enfant se familiarise avec les livres sur les genoux de Maman. Bien souvent, un petit laissé à lui-même aura « lu » son livre d'images en 30 secondes: il aura tout vu mais rien regardé. Avec Maman, on prend le temps de détailler chaque image: Où est le coq? De quelle couleur est le chat? L'enfant développe ainsi ses capacités de concentration, tout en acquérant richesse et précision de vocabulaire.

Quand les livres font partie de l'univers familial, l'enfant demande vers cinq ou six ans à apprendre à lire. Il veut faire comme les grands, il en a assez de devoir passer par autrui pour lire une histoire, il veut comprendre les allusions qu'il entend dans les conversations des plus grands au général Dourakine ou au Prince noir. Offrez-lui un abécédaire et, en attendant l'entrée à la grande école, habituez-le à reconnaître les sons du langage: le moustique fait zzz, le gendarme dit aaattention à l'aaaccident... On peut aller plus loin si l'on a des connaissances pédagogiques ou les conseils d'une institutrice.

L'apprentissage de la lecture est capital. Il faut que la lecture devienne assez aisée pour que l'attention ne se porte plus sur l'acte même de lire, mais sur le contenu du livre. Bannissons sans pitié



les méthodes globale ou semi-globale; elles ne font que produire un pourcentage catastrophique d'illettrés ou de lecteurs médiocres. Seule la méthode syllabique est conforme au processus analytique de l'intelligence tel qu'il s'exerce par le cerveau.

Dès que l'enfant commence à savoir lire, il faut lui fournir des livres, adaptés à ses capacités encore limitées (vocabulaire simple, gros caractères, histoires brèves ou divisées en courts chapitres) et ne pas hésiter à lire avec lui, en alternance par exemple, pour l'aider et aiguïser son intérêt. Que faire si la lecture n'est pas encore courante à la fin de la première primaire? Tous les enfants n'ont pas le même rythme d'apprentissage. Si la maman n'a pas la possibilité de faire rattraper le retard en faisant travailler l'enfant pendant les grandes vacances, ou si le retard est trop important, il vaut souvent mieux, en concertation avec l'institutrice, faire redoubler la première primaire et assurer ainsi des bases solides à l'enfant que de vouloir le faire à tout prix monter dans la classe supérieure où il aura bien du mal à suivre, au risque de se décourager.

Un livre qui a plu peut devenir le support d'autres activités qui, à leur tour, appelleront des

## Pédagogie: L'amour de la lecture



lectures complémentaires : par exemple, un roman sur les Croisades devient l'occasion de construire en carton sa panoplie de chevalier ; mais pour que celle-ci soit bien exacte, il va falloir se documenter dans des livres. Et comment étaient les châteaux forts ? Et la vie de Godefroid de Bouillon ? etc.

Pour des enfants vraiment rebelles à la lecture, on peut imaginer un jeu-concours de questions qui occupera les vacances de toute la famille. Par exemple: « 1° De quoi sont morts les poissons rouges ? 2° Combien de fois Sophie fut-elle punie ? etc. » Impossible de répondre sans avoir lu *Les Malheurs de Sophie*.

La lecture demande quelques conditions favorables, à savoir un minimum d'isolement et de silence. Les jeux bruyants des plus petits, un logement exigu peuvent être de réels obstacles pour certains enfants qui ont alors besoin d'être aidés. Pendant les grandes vacances, les heures chaudes du début d'après-midi se révèlent un moment propice à la lecture : tandis que les plus petits font la sieste, les plus grands prennent leur livre et la maisonnée jouit d'un moment de calme.

Il est bien entendu que seuls les bons livres ont une entrée dans la maison. Pour qu'un livre soit déclaré bon, il n'est pas forcément nécessaire que le héros soit un saint ; en revanche, le sain climat de droiture dans lequel se déroule l'intrigue est

indispensable. On gagnera beaucoup à parler avec les enfants de leurs lectures, de ce qu'ils ont aimé et pourquoi, de ce qui peut être critiquable dans un livre et pourquoi.


La lecture de BD peut-elle donner le goût de la lecture à un enfant qui ne l'a pas ? Sans entrer dans le débat sur les avantages et les défauts des BD, soyons réalistes : l'expérience montre qu'un enfant qui a déjà le goût de la lecture et lit souvent de vrais livres pourra sans dommage se détendre avec une saine BD ; mais que le lecteur exclusif de BD passera rarement à la véritable lecture, sa paresse se satisfaisant de la seule « lecture » des dessins.

Où trouver de bonnes lectures pour un budget raisonnable ? Les bibliothèques publiques offrent trop de livres franchement mauvais pour qu'il soit prudent de laisser les enfants les explorer seuls. Les parents pourront trouver chez les bouquinistes les grands classiques de la littérature enfantine pour un prix dérisoire. Le prêt de livres entre familles, tout en donnant l'occasion d'apprendre aux enfants à être soigneux avec les livres et respectueux du bien d'autrui, est aussi une solution. Les maisons d'édition de la Tradition font un effort pour proposer aux enfants des lectures de qualité, c'est ici que mamies et marraines trouveront des idées de cadeaux. Alors... bonne lecture ! □



**Parce que la famille est le terreau privilégié où peuvent germer les vocations, les Sœurs de la Fraternité Saint-Pie X présentent en cette année 2025, un livre utile pour toutes les familles. Un beau cadeau à offrir !**

**ÉDUCATION CHRÉTIENNE,  
ENFANTS HEUREUX**



62 ARTICLES SUR  
L'ÉDUCATION


Texte et illustrations par les Sœurs de la Fraternité Saint-Pie X

**Éducation chrétienne,  
enfants heureux**

Depuis 50 ans, les Sœurs de la Fraternité Saint-Pie X se dévouent entre autres à la grande œuvre de l'éducation, notamment par l'enseignement dans les écoles primaires et les activités apostoliques auprès des enfants, comme les camps de vacances, les patronages ou les missions.

Les articles contenus dans ce livre ont été écrits par des religieuses expérimentées et publiés au fil des ans par la revue *Fidélité*. Enrichis d'exemples vivants et de scènes prises sur le vif, ils ont été ici réunis en un seul volume et agrémentés d'illustrations pleines de fraîcheur.

Nous espérons que les parents et les éducateurs y trouveront une image à la fois réaliste et enthousiasmante de ce qu'est l'éducation chrétienne : en coopérant à l'œuvre de Dieu, former les saints dont le monde a tant besoin et conduire les enfants vers le Ciel.



9 782907 404655      Dépôt légal 2<sup>ème</sup> trimestre 2025      ISBN 2-907404-65-5      20 €



- 160 pages
- Texte illustré
- Reliure cartonnée
- Prix : 20 € + frais de port
- Réduction de 20% pour les tables de presse

**Pour commander ce livre**

Vous pouvez contacter les Sœurs de la Fraternité Saint-Pie X

- par téléphone : +33 2 54 38 00 18 ;
- ou par courrier à l'adresse suivante :

Abbaye Saint-Michel  
7 allée du Château  
36290 Saint-Michel-en-Brenne



# Vie du Prieuré

## 28 septembre :

journée paroissiale à Namur. C'est l'occasion de présenter aux paroissiens le projet d'école pour la capitale wallonne. L'école Saint Jean Berchmans ouvrira en effet ses portes en septembre 2026 (si Dieu veut !). Les futurs parents s'investissent déjà pour récolter des fonds, pour rénover les locaux des futures salles de classes, et pour trouver le personnel compétent.

## 4 octobre :

En ce premier samedi du mois, nombreux sont les pèlerins de nos diverses chapelles à venir prier la Vierge des Pauvres à Banneux pour demander de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses. En raison de la pluie persistante, nous ne réciterons pas cette année notre chapelet en marchant dans le bois du sanctuaire mais à l'abri à la chapelle saint François. Après une messe solennelle, l'abbé Stebler donne ses premières bénédictions de jeune prêtre nouvellement ordonné. Pendant le repas pris lui aussi à l'abri, le beau temps revient et les pèlerins s'élancent en différents chapitres en direction du sanctuaire du Vieux Bon Dieu à Tancremont. Après la vénération de la croix, quelques-uns se rafraîchissent avec une bière, d'autres traversent la route pour acheter une des fameuses tartes de Tancremont, et tous repartent sanctifiés de cette magnifique journée de grâces ! Les différents prêtres du district, eux, profitent de l'occasion pour se retrouver ensuite pour un moment de convivialité.





## Vie du prieuré



**6 au 11 octobre:**

Retraite de 8 prêtres et 1 frère du District à Steffeshausen. Un ressourcement spirituel, sous un temps serein !



**21 octobre :**

Fête de notre école Notre-Dame de la Sainte Espérance. A cette occasion, une messe est chantée par les enfants, et un après-midi de jeux est organisée, afin de bien solenniser notre patronne ! La journée se clôt par un bon goûter, avant le départ pour les vacances.





22 octobre :

Première conférence de Monsieur l'abbé de Sivry sur l'antiquité chrétienne

24 au 26 octobre :

mini-camp de la CE à Bruxelles. Le séjour commence par la messe, et par un temps d'adoration devant le Saint Sacrement. Celui-ci restera exposé toute la nuit, et les messieurs volontaires, ainsi que les grands croisés se relayent pour assurer une adoration permanente. Les activités se passent dans la joie et la bonne humeur, malgré l'humidité du temps... Au total, 80 personnes profitent de ce séjour Bruxellois



# Carnets paroissiaux

Ont été régénérés dans l'eau du baptême :

- Hélène Van Impe, le 24 octobre à Bruxelles
- Maximilien de Saporta, le 25 octobre à l'église Saint-Joseph

## Dates à retenir

1.11

Toussaint, fête d'obligation

3.11

Commémoration des défunts

15.11

Fête du Roi

30.11

Premier dimanche de l'Avent et ouverture du Marché de Noël. Récollecion de carême prêchée par monsieur l'abbé Espinasse à Saint Joseph.

8.12

Procession en l'honneur de l'Immaculée. Fin du marché de Noël.

### APEC (Association de Promotion des Ecoles Catholiques)

- Vous êtes conscients de la nécessité de la formation catholique de nos enfants
- Vous constatez la décadence de l'enseignement officiel
- Vous voulez que la société de demain soit plus catholique

Aidez-nous !

Les écoles catholiques coûtent cher, surtout pour les grandes familles.

Par votre soutien, nous pourrons fournir des bourses d'études aux enfants nécessiteux, afin de les scolariser dans des écoles vraiment Catholiques.

Merci pour votre aide !

Renseignements : [bruxelles.apec@fsspx.be](mailto:bruxelles.apec@fsspx.be)

APEC ASBL  
BNP PARIBAS FORTIS  
IBAN : BE86 2100 0476 2550  
BIC : GEBABEBB



Ecole St. Jean-Baptiste de La Salle - Camblain l'Abbé

# RÉCOLLECTION DE L'AVENT

**DIMANCHE 30 NOVEMBRE 2025**

10h00 : Messe solennelle  
14h00 : Conférence spirituelle par l'abbé Epinasse :  
*Les amitiés de Jésus-Christ.*  
*"Il est venu chez les siens."*  
15h00 : Chapelet médité et confessions  
15h30 : Pause  
17h00 : Vêpres  
et Salut du Très Saint-Sacrement



Eglise Saint-Joseph - Square Frère-Orban - Bruxelles

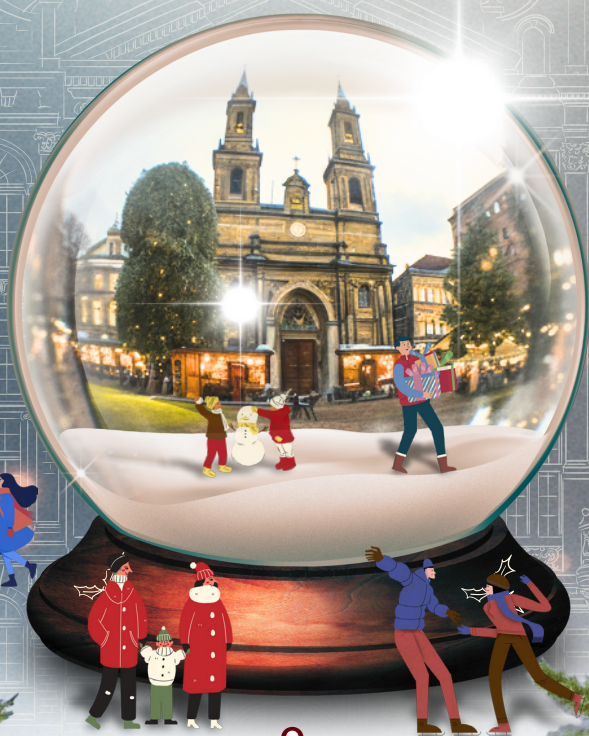


# Marché de Noël de Saint-Joseph

**DU 30 NOVEMBRE AU 8 DÉCEMBRE**

ARTISANAT, JOUETS, LIVRES, PRODUITS LOCAUX  
ET DÉLICÉS SUCRÉS VOUS ATTENDENT POUR FAIRE DE  
VOTRE NOËL UN MOMENT INOUBLIABLE.

**RESTAURATION :**  
SAUCISSES, CRÊPES, GAUFRES, ET VIN CHAUD



  
Eglise Saint-Joseph  
Square Frère-Orban - 1000 Bruxelles

**OUVERT :**

Dimanche 30/11 : de 9h à 17h, avec recollection de  
l'Avent et tartiflette à midi  
Lundi 1/12, Mardi 2, jeudi 4 et vendredi 5 : de 12h à 14h30  
Dimanche 7/12 : de 9h à 13h  
Lundi 8/12 : Procession de l'Immaculée à 19h15  
Marché ouvert après la procession, jusqu'à 22h.

# FSSPX - District du Benelux

## 1. Anvers Prieuré du T.-S. Sacrement

Hemelstraat, 21 - 2018 Antwerpen  
GSM : +32 (0)3 229 01 80  
e-mail : [hemelstraat.info@fsspx.be](mailto:hemelstraat.info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Messe lue 07h30  
Grand-messe 10h00

### En semaine

Lun, Mar, Jeu, Ven 18h30  
Mercredi 07h30  
Samedi 10h00

### Adoration

Lun, Mar, Jeu, Ven 17h00-18h30

## 2. Gand Chapelle Saint-Amand

Kortrijksesteenweg, 139 - 9000 Gand  
GSM : +32 (0)3 229 01 80  
e-mail : [hemelstraat.info@fsspx.be](mailto:hemelstraat.info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h00

## 3. Prieuré du Christ-Roi

Rue de la Concorde, 37 - 1050 Bruxelles  
GSM : +32 (0)2 550 00 20  
e-mail : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Pas de messe

### En semaine

Messe lue 07h15  
Mardi-Jeudi (en période scolaire) 08h25

## 4. Bruxelles Église Saint-Joseph

Square Frère-Orban, 3 - 1040 Bruxelles  
GSM : +32 (0)2 550 00 20  
e-mail : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Messe lue 08h00  
Grand-messe 10h00  
Messe lue 18h00  
Vêpres et Salut du St. Sacrement 17h00

### En semaine

Messe lue 18h00  
Permanence d' un prêtre à partir de 16h30  
Adoration mardi et vendredi de 18h45 à 20h00

## 5. Namur Chapelle Saint-Aubain

Rue Delvaux, 8 - 5000 Namur  
GSM : +32 (0)2 550 00 20  
e-mail : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Confessions 08h00  
Messe lue 08h30  
Grand-messe 10h30

### En semaine

Samedi (confessions) 09h30  
Samedi 10h00

## 6. Carmel du Sacré-Cœur

Rue des Wagnons 16 - 7380 Quiévrain  
GSM : +32 (0)65 45 81 65  
e-mail : [info@fsspx.be](mailto:info@fsspx.be)

### Dimanches et fêtes

Messe lue 08h00  
Grand-messe 10h00

### En semaine

Messe lue 08h00

## 7. Province de Liège Eglise du Sacré-Cœur

Holhweg 3, Steffeshausen, - 4790 Burg-Reuland  
GSM : +32 (0)498 176112  
e-mail : [vog.pius5.asbl@hotmail.com](mailto:vog.pius5.asbl@hotmail.com)

### Dimanches et fêtes

Grand-messe 09h00

## 8. Gerwen Prieuré Saint-Clément

Heuvel, 23 - 5674 RR Nuenen Gerwen  
GSM : +31 (0)40 283 45 05  
e-mail : [c.debeer@fsspx.email](mailto:c.debeer@fsspx.email)

### Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30  
et Salut du Saint Sacrement 10h00

### En semaine

Lun, Mar, Jeu 18h30  
Mer, Ven 07h15  
Samedi 08h30

## 9. Leiden Chapelle N.-D. du Rosaire

Sumatrastraat, 197 - 2315 Leiden  
GSM : +31 (0)40 283 45 05  
e-mail : [c.debeer@fsspx.email](mailto:c.debeer@fsspx.email)

### Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30  
Messe lue 8h00

### En semaine

Vendredi 19h00  
Samedi 09h00

## 10. Utrecht Eglise Saint-Willibrord

Minrebroederstraat, 21 - 3512 GS Utrecht  
GSM : +31 (0)40 283 45 05  
e-mail : [c.debeer@fsspx.email](mailto:c.debeer@fsspx.email)

### Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30

### En semaine

Vendredi 19h00  
Samedi 11h00

## 11. Kerkrade Eglise Sainte-Marie-des-Anges (en allemand)

Pannesheiderstraat, 71 - 6462 EB Kerkrade  
GSM : +49 (0)1 577 026 1181  
e-mail : [pater.joh.gruen@gmx.net](mailto:pater.joh.gruen@gmx.net)

### Dimanches et fêtes

Messe lue 8h30  
Grand-messe 9h30

## 12. Luxembourg Chapelle Saint-Hubert

Lameschmillen - 3316 Bergem  
GSM : +352 (0) 6 21 37 84 14  
Tél. : +32 2 550 00 20  
e-mail : [p.hennequin@fsspx.email](mailto:p.hennequin@fsspx.email)

### Dimanches et fêtes

Messe lue 08h30  
Grand-messe 10h30

### En semaine

Messe régulièrement le samedi 18h30



Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X



F S S P X

La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX) est une société de vie apostolique de l'Église Catholique Romaine.

Fondée par Mgr Lefebvre en Suisse en 1970, et approuvée par l'évêque de Fribourg, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X est internationale avec plus de 700 prêtres vivant dans des communautés réparties dans le monde entier. Douze de ses prêtres œuvrent au Benelux.

Pour-Qu'Il-Règne, revue francophone du district du Benelux, veut contribuer à restaurer toute chose dans le Christ-Jésus, en aidant le lecteur à approfondir la vie spirituelle, nourrir la réflexion et approfondir la connaissance de l'histoire de la Chrétienté.